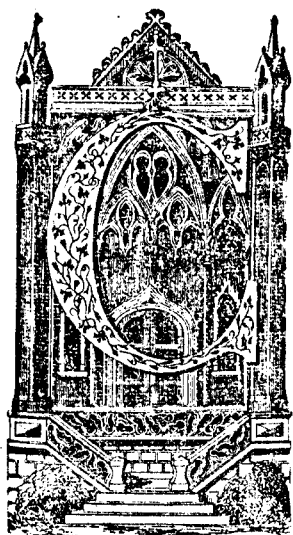


ALBUM LITTÉRAIRE ET MUSICAL

DE LA

REVUE CANADIENNE.

L'ANGE DE REDEMPTION.



ÉTAIT en Middlesex, vers le déclin d'une belle journée d'août; d'autant plus belle que sous le ciel humide et vaporeux de l'Angleterre, la chaleur, qui n'a jamais trop de force ni trop de durée, échauffe seulement et ranime, sans les brûler ni les ternir, une verdure toujours verte, une campagne toujours fraîche. Le soleil disparaissait derrière les grands arbres de la forêt qui bornait l'horizon, et noyait leurs cimes séculaires dans des flots d'or et de pourpre. Son globe de feu descendait avec majesté au milieu de la route qui plongeait à perte de vue dans les massifs ombrés: on eût dit le vaste cratère d'un volcan embrasé projetant sur la plaine les jets rayonnants d'une lumière diamantée. Ils diapraient de mille couleurs les vertes pelouses, les chaumes jaunissants, le sable du chemin, puis venaient se jouer au pied de la colline en mille reflets capricieux de jour et d'ombre, sous les berceaux et sur les murs de la ferme isolée, dont les humbles vitraux étincelaient alors comme autant de magiques miroirs.

Auprès de la grande porte une calèche poudreuse, dételée, mais chargée encore de valises, et contre laquelle s'appuyaient un postillon et deux laquais en livrée, annonçait que la ferme venait de recevoir des hôtes opulents. Et l'on s'en apercevait mieux encore en avançant. Tout était en émoi dans la cour et la basse-cour: les chiens d'attache sortaient hors de leur niche, le nez au vent, les oreilles dressées; les canards se refugiaient en clapotant dans la marre, les poules effarées voletaient çà et là comme pour laisser le passage libre; les valets et les servantes allaient et venaient avec empressement; dans la grande salle du rez-de-chaussée, le fermier, robuste campagnard, à la veste ronde et aux grandes guêtres, était debout, son bonnet à la main, et accompa-

x2

gnait d'une courbette aussi gracieuse que le permettaient ses massives épaules, chaque phrase qu'il adressait à ses nobles visiteurs.

C'étaient un vieillard et une jeune femme, le père et la fille, ainsi qu'il était facile de le deviner au premier coup d'œil. Mais ni l'un ni l'autre ne voyaient ni n'écoutaient le fermier. Toute leur attention était pour la fermière, qui leur présentait un charmant enfant, d'un an à peine, petite fille blonde, blanche, fraîche et rose, au milieu des mousselines et des dentelles dont elle était enveloppée, avec son collier d'ambre et d'or au cou. La jeune lady l'avait déjà prise sur ses genoux, et la caressait, la berçait, l'embrassait avec cette effusion de tendresse qui n'appartient qu'à une mère.

Cependant elle était bien jeune encore, même pour un si jeune enfant. On eût pu lui donner que seize à dix-sept ans à peine. Son front, encadré dans un bandeau brillant de cheveux noirs, le contour gracieux de son visage, sa bouche souriante et fraîche, avaient une pureté virginale et le charme suave de l'adolescence. Mais ce teint si blanc était pâle, ces yeux si brillants étaient voilés d'une mélancolique langueur; sa taille, souple et fine, semblait si délicate et si frêle qu'on éprouvait en la voyant ce sentiment tendre et craintif qu'inspire une fleur précieuse, à peine entr'ouverte, qu'on craint de voir s'effeuiller sous le vent.

Elle était en ce moment tout occupée de sa fille.

—Vois, Olivia, lui dit son père, combien ta petite Lily est devenue grande et forte, depuis qu'elle est ici! Comme elle est blanche, grasse et rose! Tu ne te repentiras pas, j'espère, d'avoir enfin cédé aux conseils de ce bon docteur Simpson, qui nous répétait que l'air des champs lui était indispensable; que la mère et la fille ne se rétabliraient jamais que si la petite fille partait pour la campagne. Toujours malade à Londres... et vois, ici, quelle santé!

—Dame, c'est qu'elle est bien soignée, aussi! Interrompit la fermière.

—C'est vrai, ma-bonne Madeleine, et nous vous en savons gré. Vous pouvez compter sur notre reconnaissance.